

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 2 - Consulter les éditions du Trésor des joyeuses inventions](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Trésor des joyeuses inventions](#)[Collection](#)[Édition : 1554 - Trésor des joyeuses inventions - Groulleau](#)[Item](#)[\[1554_TJI_Grou\] 109 Te veux tu enquerir, Viateur, qui je suis](#)

[1554_TJI_Grou] 109 Te veux tu enquerir, Viateur, qui je suis

Présentation générale du poème

Titre de la pièce Epitaphe de messire Jan Olivier Evesque d'Angiers, pris du latin.
Traduit, ainsi qu'on dit, par B. M. Vers alexandrins.
Incipit non modernisé Te veux tu enquerir, viateur, qui je suis

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Imprimeur-libraire Groulleau, Étienne

Date 1554

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire <http://id.lib.harvard.edu/alma/990072143900203941/catalog>

Type de numérisation Numérisation totale

Transcription du poème

Texte

Te veux tu enquerir, viateur, qui je suis ?
J'ay autrefois esté : mais plus estre ne puis.
Me veuz tu demander que je fais ? je pourris
En la terrø, ou le vers de ma chair je nourris
T'enquiers tu plus avant ? Je fuz, s'il le faut dire
Nommé Jan Olivier, de tous pecheurs le pire
{D7v}Tu demandes encor' de ma nativité.
Le lieu, c'estoit Paris la tresnoble cité.
Quant aux degrez d'honneur, ou vivant je parvins,
Des Abez fuz le chef, Prelat des Angevins.
La bible & livres sains je mis peine d'entendre
Que restø il au cercueil ? Des os & de la cendre,
Mais tu diras : Ou est l'esprit ? dessus ce point
Cessø à m'interroger : car il n'appartient point
Aux hommes enquerir des secretz des hautz dieux :

Celà, certes, le rend vers le ciel odieux.
Sur cø avoir il sufit fiance & la foy telles
Que les loyaux defuntz ont ames immortelles
Et leurs espritz seront dormans jusques à lors
Qu'ilz ressusciteront avec leurs propres corps,
Trop plus beaux que devant, celestes, assurez
De vivrø à tout jamais avec les bienheurez.
Tu sçais ce que je fuz : mais pource que ne puis
Pour le lieu tenebreux ou de present je suis,
Te recognoistre, amy, pour le moins, d'une chose
Prier te veux : Cognois toymesme & propose
Souhaiter pour tous mors d'une volonté pure
La vrayø & seule paix, laquelle à tousjours dure.
Forme poétiqueÉpítaphe

Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 109

FoliotationD7r, D7v

Présentation typo-iconographiquePas d'illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s)Réach-Ngô, Anne

ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Copy digitized: Houghton Library

Notice créée par [Équipe Joyeuses Inventions](#) Notice créée le 22/06/2017 Dernière modification le 04/11/2021

Des ioyeuses inuentions.

Budé ordonna que de nuit
Sans torches, ou autre luminaire,
Son corps fust en terre conduit,
A ce raison l'auoit induit,
Veu qu'à luy mesmes il a esté
Torche certaine par bon bruit,
Et resplandissante clarté.

*Epitaphe d'Erasmé
par C. M.*

Le grand Erasmé icy repose,
Quiconque n'en sçait autre chose,
Aussi peu qu'une taupe il void,
Aussi peu qu'une pierre il oyt

*Epitaphe de messire Ian Oliuier Euesque
d'Angiers, pris du Latin.*

*Tra duit, ainsi qu'on dit, par B. M.
Vers Alexandrins.*

Te veux tu enquerir, viateur, qui ie suis?
I'ay antrefois esté: mais plus estre ne puis.
Me veuz tu demander que ie fais? ie pourris
En la terre, ou les vers de ma chair ie nourris
T'enquiers tu pl^o auât? le fuz, s'il le faut dire
Nommé Ian Oliuier, de tous pecheurs le pire

Tu

Le Thésor

Tu demandes encor' de ma natiuité.
Le lieu, c'estoit Paris la tresnoble cité. (uins,
Quât aux degrez d'honneur, ou viuant ie par-
Des Abez fuz le chef, Prelat des Angeuins.
La bible & liures sains ie mis peine d'entédro
Que restꝛ il au cercueil? Des os & de la cédre,
Mais tu diras: Ou est l'esprit? dessus ce poinct
Cessꝛ à m'interroger: car il n'appartient point
Aux hommes enquerir des secretz des hautz
dieux:

Celà, certes, le rend vers le ciel odieux.
Sur cꝛ auoir il suffit fiance & la foy telles
Que les loyaux defuntz ont ames imortelles
Et leurs espritz seront dormans iusques à lors
Qu'ilz ressusciterôt avec leurs propres corps,
Trop plus beaux que deuant, celestes, assurez
De viurꝛ à tout iamais avec les bienheurez.
Tu sçais ce que ie fuz: mais pource q̄ ne puis
Pour le lieu tenebreux ou de present ie suis,
Te recognoistre, amy, pour le moins, d'vne
chose

Prier te veux: Cognois toy mesmes & propose
Souhaiter pour tous mors d'vne volonte pure
La vrayꝛ & seule paix, laquelle à tousiours
dure.

Autrement par P. B. Xaintongeois,

No: